

« Dans la rue »

Quoi de plus banal, en apparence, que d'emprunter une rue ? Unité discrète et non moins essentielle des villes et des villages, la rue structure le quotidien des individus, et ce dès le Néolithique au moment où les populations se sédentarisent. À travers les siècles, les individus n'ont ensuite cessé d'arpenter les rues pour se déplacer, travailler ou faire entendre leur voix, alors que d'autres ont été, et sont toujours, contraint·es d'y dormir. La rue organise les hiérarchies sociales et de genre dans l'espace. De la grande avenue commerçante à la ruelle obscure, elle ouvre aussi bien qu'elle referme, elle révèle aussi bien qu'elle dissimule. Que l'on s'y attarde ou qu'on la traverse furtivement, la rue marque le passage de l'espace privé à l'espace public, du domestique au social, dans un rapport de porosité. Aujourd'hui encore, les insignes du pouvoir patricien persistent sur maintes façades des centres historiques, vestiges de la manière dont s'affichait l'autorité de certaines élites. L'espace public de la rue soulève ainsi des questions importantes sur les fonctions et les usages d'un tel lieu à diverses périodes. Que l'on songe aux échanges – économiques, sociaux, politiques ou encore culturels – qui s'y déploient ; que l'on songe aux appropriations multiples dont elle a pu faire l'objet – des exécutions publiques aux barricades –, la rue est un lieu de pouvoir où se négocient les relations entre les individus et, à chaque époque, les conditions d'un certain « vivre ensemble ».

Des boulevards haussmanniens au *grid system*, des grandes métropoles américaines en passant par les plans en damier de plus petites cités industrielles comme Le Locle ou La Chaux-de-Fonds, les typologies fonctionnalistes de la rue ont été un instrument central de la domestication de l'espace public aux XIX^e et XX^e siècles. L'irruption de la pandémie de COVID-19 a aussi montré combien pouvait s'y exercer une forme nouvelle de gestion et de contrôle des circulations urbaines, qui questionne sous un angle inédit nos relations à la ville de demain. Car paradoxalement, les restrictions sont susceptibles d'engendrer d'autres formes d'appropriation de l'espace public, plus organiques et collectives. Du *street art* à l'éclosion de nouveaux territoires laissés à la nature, la rue est un espace d'expression et de création et, sans doute aussi, le symbole d'une friche en devenir.

Le Festival Histoire et Cité vise à enrichir la compréhension des enjeux de notre temps en les replaçant dans une perspective historique. Il souhaite familiariser le grand public avec l'état de la science historique sur une thématique donnée tout en sensibilisant ce dernier à d'autres modes d'appréhension du passé (littérature, cinéma, arts...). Du 16 au 21 avril 2024, ce sera donc « Dans la rue » que le Festival retrouvera le public, déclinant un programme aux formats variés : conférences, débats, visites guidées, expositions, ateliers...

1. Au coin de la rue

La rue en tant qu'espace matériel et physique, dispositif d'aménagement urbain, voie de passage et de circulation, expérience sensible

2. La rue est à tout le monde

La rue comme espace social, comme milieu, lieu d'habitation, interface entre privé et public, espace de proximité, de rencontre, d'usages divers, de métiers, d'inclusion et d'exclusion, de distinction

3. Investir la rue

La rue comme terrain politique, enjeu de pouvoirs, de publicité, de propagande, de surveillance et de contrôle, de manifestation, de révolte et de révolutions, de violence

4. Pour la galerie

La rue comme terrain symbolique, comme scène et spectacle, comme lieu d'expression et de création, comme métaphore et imaginaire, comme palimpseste